



NEWSLETTER

11.01.2021

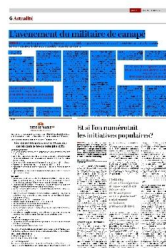
Avenue ID: 3041
Artikel: 3
Folgeseiten: 2

Print

- | | | | |
|---|------------|--|-----------|
|  | 09.01.2021 | Le Temps
L'avènement du militaire de canapé | 01 |
|  | 06.01.2021 | Zuger Zeitung
† Friedrich Nussbaumer-Biglier | 03 |

News Websites

- | | | | |
|---|------------|---|-----------|
|  | 08.01.2021 | letemps.ch / Le Temps Online
L'avènement du militaire de canapé | 04 |
|---|------------|---|-----------|



L'avènement du militaire de canapé

ARMÉE En raison de la pandémie, le Département de la défense prévoit qu'une partie de l'instruction des nouvelles recrues se fera à distance. L'idée sidère les défenseurs de l'uniforme

BORIS BUSSLINGER
@BorisBusslinger

Se lever à 5h30, s'habiller en toute hâte, faire l'appel sur une place bétonnée, courir chercher son sac en chambre, participer à une première marche dans des chaussures mal formées, dormir quelques heures, apprendre à manipuler des munitions, recommencer le lendemain, rentrer chez soi éreinté le samedi, revenir en caserne 24 heures plus tard, découvrir un programme de nuits blanches, manger des

«La première vague aura eu le temps de finir d'éventuelles quarantaines quand les suivants entreront en service»

DANIEL REIST, PORTE-PAROLE DE L'ARMÉE

gendarmes froids assis dans un champ, tenir au garde-à-vous pendant une demi-heure, faire des pompes pour une poche mal fermée: c'est fini. Covid oblige, des milliers de jeunes gens passeront les trois premières semaines d'école de recrues à la maison en «téléservice militaire». Devant l'ordinateur.

Quatre heures de sport par semaine

La mesure ne fait pas l'unanimité parmi les défenseurs de l'uniforme. Et déclenche déjà l'hilarité sur les réseaux: «Diane debout: il est l'heure d'enfiler son training pour aller prendre le café.»

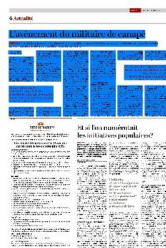
On connaissait les apéros Zoom

et la fête au balcon; place à l'école de recrues au salon. Ce vendredi, le Département de la défense a annoncé qu'en raison du Covid-19, 5000 recrues effectueront leurs trois premières semaines de service militaire à distance. Le raisonnement est le suivant, explique Daniel Reist, porte-parole de l'armée: «Le 8 février, 12 000 nouvelles recrues sont attendues en caserne. Pour éviter d'être débordé par un grand nombre de personnes positives, qu'il faudrait mettre en quarantaine une dizaine de jours, nous n'en accueillerons que 7000, puis, trois semaines plus tard, les 5000 restantes. Ainsi, la première vague d'arrivants aura eu le temps de finir d'hypothétiques quarantaines au moment où le deuxième groupe entrera en service.»

Pour le moins surprenante, cette stratégie a donné du fil à retordre au porte-parole: à 10h30 ce vendredi, il avait déjà répondu à «150 coups de téléphone».

Au bout du fil, toujours la même question: comment diable faire l'armée depuis chez soi? «Les recrues recevront un code d'accès à un logiciel fermé qui leur permettra d'apprendre les règlements de service, les prescriptions de sécurité du fusil d'assaut ou encore les grades par l'intermédiaire de plusieurs modules, répond Daniel Reist d'une voix fatiguée. Il faudra un ordinateur et une connexion internet.»

Le rythme est fixé à six heures d'apprentissage par jour. Aucune vérification du travail bien fait, de l'heure du lever ou de quoi que ce soit d'autre ne pourra être effectuée durant ce laps de temps. Un test de connaissances sera cependant soumis aux nouveaux arrivants en début de qua-



trième semaine. Et si celui-ci est raté? Pas grand-chose. La recrue continue le processus: l'armée est obligatoire.

«Ils ne sauront rien du monde militaire»

Quant aux activités sportives, les militaires de chambre y seront astreints à un rythme soutenu: quatre heures. Par semaine. «Des pompes, des exercices de maison», détaille Daniel Reist. A noter que ces 21 jours de «home army» compteront bien évidemment dans le livret de service et seront rémunérés comme tels.

Joint par téléphone, le président de la Société suisse des officiers est un peu catastrophé. «Je conçois qu'il faille actuellement faire des concessions non conventionnelles, dit Stefan Holenstein. Mais je suis quand même sceptique. Le service militaire a un caractère pratique et social qui ne peut être remplacé par de l'e-learning. Quant à l'en-

«C'est mou, les exigences sont trop basses. Les jeunes aiment les défis, on peut quand même leur en demander un peu plus»

STEFAN HOLENSTEIN, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES OFFICIERS

traînement sportif... c'est mou. Les exigences sont trop basses. Les jeunes aiment les défis, on peut quand même leur en demander un peu plus.»

Près d'une année après l'arrivée du coronavirus en Suisse, le colonel ne s'explique pas cette nouvelle stratégie casanière: «Nous avons développé des concepts de sécurité au cours des deux dernières écoles de recrues. Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait plus. C'est contradictoire. De plus, trois semaines d'armée à la maison n'ont rien à voir avec ce que vivront leurs camarades mobilisés en caserne. Ils ne sauront rien du monde militaire en arrivant. Et aucune pression

n'existe pour vérifier qu'ils feront quoi que ce soit de ce qui leur est demandé. Nous ne sommes pas très heureux de la solution.»

Le militaire, qui n'a pas été consulté sur cette nouvelle politique, se pose par ailleurs des questions sur l'impact qu'une armée de jeunes hommes en pyjama aura sur l'image des troupes. Souvent moqués par les défenseurs de l'armée, les «chiffes molles de civilistes» – dont certains construisent des murs de pierres sèches dans le Jura toute la journée – tiennent certainement leur revanche. ■



†Friedrich Nussbaumer-Bigliel



Oberägeri Geboren am 2. Februar 1931 als Bürger von Oberägeri im Landgasthof Gulm, Oberägeri; von sechs Kindern zweitältester Sohn von Pius Nussbaumer (Landwirt und Kantonsrat) und Marie Nussbaumer-Henggeler.

Ausbildung / Beruf: Volks- und Sekundarschule in Oberägeri, Handelsschule Institut Stavia in Estavayer-le-Lac mit Diplomabschluss; 1947–1950 Banklehre bei der Schweizerischen Kreditanstalt in Zug; Weiterbildung durch Seminare und Kurse des Bankwesens, Betriebswirtschaft sowie Management und Kaderausbildungen. 1951–1993 Bank Julius Bär, Zürich; nach fünf Jahren in der Wertschriften- und Börsenabteilung Beförderung zum Prokuristen; bis 1971 Händler an der Zürcher Effektenbörse, 1972 Beförderung zum Vizedirektor, ab 1974 Leiter Administrative Dienste im Rang stellvertretender Direktor und 1982 Beförderung zum Direktor, Pensionierung 1993.

Militär: 1950–1954 RS, UOS und OS in Thun Mot L Trup, 1959 Oblt, 1962 Hptm, 1971 Major Kat Uof Drag Bat 11, 1975 Major Kdt eines Armeestab-Teils, 1981 Oberstleutnant im Armeestab, 1988 Entlassung aus der Wehrpflicht.

Politik: 1967–1974 Mitglied der CVP des Grossen Gemeinderates der Stadt Zug, 1967–1982 Kantonal Delegierter der Stadtpartei von Zug (CVP), 1991 Mitglied des Zentralvorstandes der CVP des Kantons Zug.

Vereine und Hobbys: 1967–1997 Präsident der Harmoniemusik der Stadt Zug, 1997 ihr Ehrenpräsident; 1988–2020 Ehrenkommandant des Historischen Korps der Zuger Beresinagrenadiere. 1973–1976 Mitglied des Zentralvorstandes der Schweizerischen Offiziersgesellschaft, 1975–1982 Präsident der O.G. des Kantons Zug. 1978–2020 Mitmeister Zunft der Bauleute der Stadt Zug, 1981–1985 Zunftschriftener, 1995–2004 Verwaltungsrat der Sicherheits-Service-Center Zug AG. 2003–2020 Gründungspräsident und Mitglied Rotary Club Zug-Kolin. Dem freiwilligen Schiesswesen verpflichtet: 1968–1982 Obmann 300 m der Schützengesellschaft der Stadt Zug, 1983 Ehrenmitglied, ebenso 1997 des Zuger Kantonalen Schützenverbandes, 2000 Bastians Ehrenbruder der Stadtschützen Olten. 1992 und 1997 OK-Präsident des 15. und 17. Kantonalen Schützenfestes. Im Morgartenschützenverband 1986–1990 Pressechef, 1990–2006 Präsident; 1992 in der Morgartenstiftung Vertreter des Standes Zug, 1994 Stiftungsrat in der Militärhistorischen Stiftung des Kantons Zug. Aktiver Schütze 300 m, Kleinkaliber und Pistole. Erste Kranzauszeichnung mit 17 Jahren (1948), über 1000 Kranzauszeichnungen. Seine grössten Erfolge: 3. Rang von 18 000 Schützen im Militärstich am Eidgenössischen Schützenfest 1958 in Biel, Maximum von 90 Punkten am Eidgenössischen Feldschiessen 1970, Einzelkranzauszeichnung 1952 und 1970 am Historischen

Morgartenschüssen.

Familie: seit 1959 verheiratet mit Irma Bigliel aus Disentis, Kinder: Sohn Markus Nussbaumer (1960) und Tochter Irmgard Pabst-Nussbaumer (1961).

Die Trauerfamilie



Armée

L'avènement du militaire de canapé

En raison de la pandémie, le Département de la défense prévoit qu'une partie de l'instruction des nouvelles recrues se fasse à distance. L'idée sidère les défenseurs de l'uniforme

8 janvier 2021, Boris Busslinger

Se lever à 5h30, s'habiller en toute hâte, faire l'appel sur une place bétonnée, courir chercher son sac en chambre, participer à une première marche dans des chaussures mal formées, dormir quelques heures, apprendre à manipuler des munitions, recommencer le lendemain, rentrer chez soi éreinté le samedi, revenir en caserne 24 heures plus tard, découvrir un programme de nuits blanches, manger des gendarmes froids assis dans un champ, tenir au garde-à-vous pendant une demi-heure, faire des pompes pour une poche mal fermée: c'est fini. Covid oblige, des milliers de jeunes gens passeront les trois premières semaines d'école de recrues à la maison en «téléservice militaire». Devant l'ordinateur. La mesure ne fait pas l'unanimité parmi les défenseurs de l'uniforme. Et déclenche déjà l'hilarité sur les réseaux: «Diane debout: il est l'heure d'enfiler son training pour aller prendre le café.»

Quatre heures de sport par semaine

On connaissait les apéros Zoom et la fête au balcon; place à l'école de recrues au salon. Ce vendredi, le Département de la défense a annoncé qu'en raison du Covid-19, 5000 recrues effectueront leurs trois premières semaines de service militaire à distance. Le raisonnement est le suivant, explique Daniel Reist, porte-parole de l'armée: «Le 8 février, 12 000 nouvelles recrues sont attendues en caserne. Pour éviter d'être débordé par un grand nombre de personnes positives, qu'il faudrait mettre en quarantaine une dizaine de jours, nous n'en accueillerons que 7000, puis, trois semaines plus tard, les 5000 restantes. Ainsi, la première vague d'arrivants aura eu le temps de finir d'hypothétiques quarantaines au moment où le deuxième groupe entrera en service.» Pour le moins surprenante, cette stratégie a donné du fil à retordre au porte-parole: à 10h30 ce vendredi, il avait déjà répondu à «150 coups de téléphone».

Au bout du fil, toujours la même question: comment diable faire l'armée depuis chez soi? «Les recrues recevront un code d'accès à un logiciel fermé qui leur permettra d'apprendre les règlements de service, les prescriptions de sécurité du fusil d'assaut ou encore les grades par l'intermédiaire de plusieurs modules, répond Daniel Reist d'une voix fatiguée. Il faudra un ordinateur et une connexion internet.»

Le rythme est fixé à six heures d'apprentissage par jour. Aucune vérification du travail bien fait, de l'heure du lever ou de quoi que ce soit d'autre ne pourra être effectuée durant ce laps de temps. Un test de connaissances sera cependant soumis aux nouveaux arrivants en début de quatrième semaine. Et si celui-ci est raté? Pas grand-chose. La recrue continue le processus: l'armée est obligatoire.

Quant aux activités sportives, les militaires de chambre y seront astreints à un rythme soutenu: quatre heures. Par semaine. «Des pompes, des exercices de maison», détaille Daniel Reist. A noter que ces 21 jours de «home army» compteront bien évidemment dans le livret de service et seront rémunérés comme tels.

«C'est mou»

Joint par téléphone, le président de la Société suisse des officiers est un peu catastrophé. «Je conçois qu'il faille actuellement faire des concessions non conventionnelles, dit Stefan Holenstein. Mais je suis quand même sceptique. Le service militaire a un caractère pratique et social qui ne peut être remplacé par de l'e-learning. Quant à l'entraînement sportif... c'est mou. Les exigences sont trop basses. Les jeunes aiment les défis, on peut quand même leur en demander un peu plus.»

Près d'une année après l'arrivée du coronavirus en Suisse, le colonel ne s'explique pas cette nouvelle stratégie



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597

Auftrag: 3007490
Themen-Nr.: 330.003

Referenz: 79445602
Ausschnitt Seite: 2/2

News Websites

casanière: «Nous avons développé des concepts de sécurité au cours des deux dernières écoles de recrues. Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait plus. C'est contradictoire. De plus, trois semaines d'armée à la maison n'ont rien à voir avec ce que vivront leurs camarades mobilisés en caserne. Ils ne sauront rien du monde militaire en arrivant. Et aucune pression n'existe pour vérifier qu'ils feront quoi que ce soit de ce qui leur est demandé. Nous ne sommes pas très heureux de la solution.»

Le militaire, qui n'a pas été consulté sur cette nouvelle politique, se pose par ailleurs des questions sur l'impact qu'une armée de jeunes hommes en pyjama aura sur l'image des troupes. Souvent moqués par les défenseurs de l'armée, les «chiffes molles de civilistes» – dont certains construisent des murs de pierres sèches dans le Jura toute la journée – tiennent certainement leur revanche.



Un soldat en plein exercice.
— © Keystone